

L'Abelille de la Nouvelle-Orléans

FONDÉE le 1er SEPTEMBRE, 1877.
Publiée trois fois par semaine
Mardi, Jeudi, Samedi
par la
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement
EDITION TRIMESTRIELLE. Une semaine 10 cts. Un an \$1.50
EDITION HEBDOMADAIRE. Une semaine 5 cts. Un an \$7.50
Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lae.

PAS DES COLONIES, MAIS DES AVANT-POSTES

On a beaucoup dit qu'il serait convenable de rendre à l'Allemagne ses colonies après la guerre, afin d'absorber l'excédent de sa population. Le fait est que, l'Allemagne n'a jamais eu de colonies pour une telle chose.

L'Allemagne a en Togoland, par exemple, depuis 1884 un territoire comprenant à peu près une superficie de 33.000 milles, sur le Golfe de la Guinée. De sa population au-dessus de 2 millions, il ne reste plus que 149 Allemands, annonce les derniers rapports. Dans l'Archipel Bismarck, la population de la Germanie, est moins de trois cents. Dans le Soloman et les groupes des Hes Carolines sa population est au-dessus de quatre cents. Kiaochow, en Chine, que l'Allemagne a essayé de coloniser avec une grande ambition, avait avant la guerre une population germanique qui se chiffrait approximativement à cinq mille, un nombre de "colons" assez considérable. On admettra, si nous perdions de vue le fait qu'elle représentait les soldats du Kaiser.

Our French Lesson

SEPTIEME LEÇON (set-yain)
SEVENTH LESSON

30. When nous is subject of verb the latter must end in ons; the third person plural of verbs generally ends in -ent, which is never pronounced.

Nous prenons, we take (noo prè-noh); Ils prennent, they take, (il prènt); Nous mettons, we put (noo mèhtoh); Ils mettent, they put (il mènt); Nous portons, we carry (noo pôrttoh); Ils portent, they carry, (il pôrtt); Nous poussons, we push, (noo poussoh); Ils poussent, they push, (il pouss); Nous ouvrons, we open, (noo ouvroh); Ils ouvrent, they open, (il ouvrr); Nous fermons, we close, (noo fermoh); Ils ferment, they close, (il ferm); Nous allons, we go, (noo alloh); Ils vont, they go, (il voh); Nous venons, we come, (noo v'yon); Ils viennent, they come, (il v'yon); Nous faisons, we do, (noo f'yon); Ils font, they do, (il foh).

31. In French, you can never use forms like "We are opening" or "They are opening"; you must use the simple form "We open" or "They open." The same with any other verb. Compare Remark 17.

32. When nous is subject of verb the latter must end in ons; the third person plural of verbs generally ends in -ent, which is never pronounced.

33. In French, the word "des" (dè) must always be used when you speak of an indefinite number, the noun can never stand alone. Example: Ces sont des livres. Sometimes the word "des" may be translated by "some" or "any."

34. After much, many, as many, more, few, fewer, less, the word "de" (dè) must be used.

A vrai dire, toutes ces soi-disant colonies ne sont ni plus ni moins que des bases navales militaires allemandes - des avant-gardes de "kultur" - des pions du pauperisme - avait l'espoir de déclencher un coup au moment voulu. Aucun Allemand n'a jamais songé à demeurer sur l'une de ces colonies. S'il y allait, c'était comme soldat, officier, ou agent commercial. Avant que le militarisme allemand, essaya de justifier son programme de conquêtes lorsqu'il déchaina ses armées sur l'Europe, le monde n'avait jamais entendu parler de la nécessité pour des colonies, afin d'absorber. Les Allemands, eux-mêmes n'en savaient rien. Leur gouvernement ne leur avait jamais demandé d'aller vivre en Afrique, en Chine ou au Sud du Pacifique. Des hommes de bien ne leur avaient jamais été offerts sur ces lieux. L'agriculture, l'industrie minière, etc., dans ces colonies n'avaient aucun attrait pour eux, ne les encourageaient pas à abandonner leur "home." Ils savaient la condition de ces "colonies"; qu'elles ne contenaient que des forteresses, une réserve de charbon, des bombes et une garnison de soldats. C'était là le manteau qui dissimulait la réalité de ce genre de colonisation.

Les Russes en chassant les grands ducs de leur pays, et permettant aux Allemands de l'évacuer, n'améliorent pas leur situation.

Une femme de Kansas, a attrapé des mouches tout l'éché pour nourrir ses volailles, et a accumulé une forte somme d'argent avec sa basse-cour. Un tel procédé devrait être une allusion marquée pour ceux qui résident aux environs de nos marchés.

Le Mississipi a produit 40 millions de boisseaux de maïs de plus que l'année dernière. L'Arkansas 25 millions de plus, l'Alabama 30 millions de plus, et la Louisiane près de 3 millions de boisseaux de moins que l'année précédente. Ce dernier résultat n'est pas assurément louable.

THINGS THAT NEVER HAPPEN



l'ennemi fut à bonne portée, comme il avait su le faire il y a quelques jours, en abattant un appareil de chasse, au cours d'une mission photographique. Mais au moment où la joie au cœur, le sourire aux lèvres, il s'apprêtait à combattre, il fut mortellement frappé.

Dans l'ardeur de sa foi et de son patriotisme, il fut éperdu, dans un dernier élan de tout son être, adresser au pilote un regard rayonnant de fierté, du sacrifice librement offert. Mon cher Huguenin, puisse la noblesse de votre dévouement et l'hommage ému d'une profonde et jalouse admiration de vos camarades, de vos frères d'armes, apporter à votre famille représentée ici par votre frère que vous avez été si heureux d'avoir rencontré, un léger adoucissement à sa cruelle douleur.

31 mai, 1917.

LES RAPATRIÉS FRANÇAIS

CES MOTS SEULS ÉVOQUENT DES VISIONS DE MISÈRE

LE CHANT DU DÉPART

Tout le monde pleure de joie... A Schaffouse on accueille, on reconforte les rapatriés.

Par Mme Marguerite Boullenger. M. Armand Lapié, libraire-éditeur à Lausanne, vient de publier une brochure qui porte le titre suivant: "En convoyant des rapatriés français."

Ces mots seuls évoquent des visions de misère et de douleur; et ce sont bien de grandes misères et de grandes douleurs qu'endurent ces femmes, ces vieillards et ces enfants que l'autorité allemande consent à rendre à la France.

On commence par appeler à la kommandatur ceux qui sont destinés à rentrer dans leur patrie; on les loge dans des pièces sans jour ni air, au nombre de vingt et même de cinquante. Leur nourriture est inqualifiable; elle se compose d'une tasse de café de glands sans sucre, et, le soir, d'une soupe immonde. Un peu de pain compléte ce menu digne de Lycurgus. Quand les rapatriés sortent de ce lieu, ils attendent parfois pendant huit heures sous la pluie. On raconte que des vieillards sont morts de froid à la suite de cette attente prolongée.

Avant le départ, chaque rapatrié est dépouillé de son argent, s'il en a. On ne lui laisse que dix francs en monnaie et cinquante francs en billets de banque français. Prendre les papiers, les photographies et les valeurs au porteur des Français qui se sont, semble aux Allemands un procédé tout naturel. Au moment du départ on remet à chacun des voyageurs une enveloppe cachetée

dont la mission est de secourir les Français et de les renseigner sur leur destination. Le comité de secours leur donne du linge et une nourriture abondante. Puis ils prennent le train, passent à travers toutes les villes de France où, à chaque gare, les mêmes manifestations de chaude et bonne sympathie se répètent.

Ces malheureuses victimes excitent une compassion infinie, et chacun les secourt de son mieux. Quelle émotion pour ces pauvres gens que de rentrer dans leur pays! On ne peut employer le mot de "joie" en parlant d'eux, car toute gaité doit leur être impossible pendant longtemps. Il faut leur laisser le temps de se reprendre au goût de la vie et d'oublier un peu l'atroce de ces deux ou trois années de terreur et d'angoisse. Ils ne se révoltent pas contre leur sort, quoique malheureux qu'il ait été et qu'il soit. "C'est la guerre", semblent-ils dire d'un accent résigné, comme devant une nécessité inéluctable et un devoir imminent.

A leur façon, ils ont servi la France, ces vieillards, ces femmes et ces enfants; leur attitude digne et ferme a pu faire comprendre à nos ennemis que notre nation n'était pas de celles qui se laissent faire et que les civils sauteraient aussi, tenir jusqu'au bout.

MARGUERITE BOULLENGER.

PROMOTION D'UN EMPLOYÉ DE LA T. M. P.

M. J. W. JAMES, depuis plusieurs années contremaître en chef des ateliers de la "Trans-Mississippi Terminal Company," à McDonoghville, a accepté une place avec la "Public Bell Railroad," de la Nouvelle-Orléans. Les employés amodonnés lui ont fait don d'un bouton diamanté, à son départ. M. James a été remplacé par Peter Rompich, assistant contremaître depuis plusieurs années.

DR. H. A. VEZIE.
VEZIE, OREILLES, YEUX, GORGE.
Bureaux de bureaux: 12 à 14, à 11.30 a. m.
7 à 8 p. m.
119-121, EDIFICE MARITIMA

REVENUE À SON VIEIL AML, CARDUI

Et bientôt fut entièrement rétablie et mieux portante que jamais, dit une dame du Kentucky.

Narrows, Ky. Mme C. E. Askins, de cet endroit, écrit: "Il y a quinze ans j'étais en mauvaise santé, faible; mes os étaient endoloris. Je pesais seulement 101 livres quand je me suis mariée, et depuis que j'ai atteint l'âge de femme je n'ai jamais été robuste. Mais après mon mariage, et pendant deux ans, j'ai emmagasiné. C'est alors que ma belle-sœur me conseilla de prendre Cardui. J'ai suivi son avis et bientôt je commençai à reprendre mes forces, à revenir à la santé et à engraisser.

Pendant deux ans après la naissance de mon premier enfant je ne voyais pas de... et mon mari me fit prendre une prescription de notre médecin. Cela ne fit rien venir et le médecin dit, alors, que le sang me portait à la tête causant des douleurs de tête et des étourdissements. Alors je vins à mon vieil ami Cardui et après en avoir pris je me sentis parfaitement guérie et robuste, engraisant graduellement et pesant 185 livres, et devenant forte et me portant mieux que jamais."
Cardui, dont des milliers de femmes font usage et recommandent par les médecins doit être un bon remède.
Essayez-en. Adv.

"L'endroit où L'on Mange"

COMUS RESTAURANT

135 RUE ST. CHARLES
715 RUE COMMUNE

A TITRE D'ESSAI GRATUIT EN VA
Vous pouvez entendre avec l'Acousticon la conversation de personnes qui parlent dans un autre coin de la pièce sans que cela soit noté par un ami. Écrivez tout de suite pour un essai gratuit. Envoyez ce coupon à l'adresse ci-dessous.
SOURD
GENERAL ACOUSTIC COMPANY, 1308 Candler Building, New York

Petites pilules de Carter pour le foie
Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux. Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.
CARTER'S LITTLE LIVER PILLS
Les pilules ferrugineuses de Carter

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US. Every reader of this paper may secure THE \$5. DURNHAM DUPLX DOMINO RAZOR FOR \$1. DURING THE LIFE OF THIS ADVERTISEMENT.
DURHAM DUPLX RAZOR CO. - JERSEY CITY, N. J.

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités
E. FOUGERA & Co., Inc. (Maison fondée en 1870) 80 BEEKMAN STREET NEW YORK

Cols "Arrow" 20c
2 pour 35c
3 pour 50c
CLIENT-Pearson & Co., Inc. Makers

DIMANCHE A KENNER
MUSIQUE ET DANSE, AU PARC FELIX KENNER, LNE.
Entrée et Danse gratis, avec billet de passage aller et retour, sur la ligne O. K.
Le Train quitte la station à toute heure, sur l'heure.
127 Sud des Remparts. Telephone, Main 2201.